

Pour une économie sociale sans rivages Jacques Moreau (1927-2004), hommage, Cahier coordonné par André Chomel et Nicole Alix. Préface d'André Gueslin. Fondation Crédit coopératif, Institut de l'économie sociale, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de l'économie sociale-Entreprendre autrement », Paris, 2005, 168 p.

Michel Dreyfus

Numéro 298, novembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021844ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021844ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dreyfus, M. (2005). Compte rendu de [*Pour une économie sociale sans rivages Jacques Moreau (1927-2004), hommage*, Cahier coordonné par André Chomel et Nicole Alix. Préface d'André Gueslin. Fondation Crédit coopératif, Institut de l'économie sociale, L'Harmattan, coll. « Les cahiers de l'économie sociale-Entreprendre autrement », Paris, 2005, 168 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (298), 92–94. <https://doi.org/10.7202/1021844ar>

une continuité historique et théorique et une culture partagée. La transmission de ce corpus se fait par la lecture de la foisonnante littérature sur l'économie sociale, mais aussi, et peut-être surtout, suis-je tenté d'écrire, par les femmes et les hommes qui entourent les dirigeants. Jacques Moreau aimait à dire qu'on ne naissait pas coopérateur, mais qu'on le devenait. On peut compléter cette réflexion par : on ne le devient pas tout seul.

Un dernier regret : que ce livre ne soit pas plus des regards croisés et, plus particulièrement, il manque un entretien avec Jacques Moreau, et pour cause... Nous avons trop l'habitude de rendre hommage à ceux qui font l'économie sociale quand malheureusement ils nous quittent.

Rémi Laurent ●

La disparition de Jacques Moreau au début de l'année 2004 a été douloureusement ressentie par tous ceux qui, de plus en plus nombreux, se sentent concernés par l'économie sociale. En ce domaine, Jacques Moreau a joué un rôle considérable et il faut se réjouir de voir cette publication retracer son riche parcours. Jacques Moreau a en effet été de ces hommes d'exception qui surent allier la confrontation au réel à de fortes convictions qu'il défendit toute sa vie. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, puis de l'ENA, Jacques Moreau, après avoir été haut fonctionnaire à la direction du Trésor au ministère de l'Economie et des Finances, fut nommé en 1974 à la direction de la Caisse centrale de crédit coopératif, qui connaissait alors des moments difficiles. Il y avait là un certain paradoxe, dans la mesure où cette nomination, décidée par un gouvernement de droite, plaçait à un poste de responsabilité important un homme de gauche qui ne faisait nullement mystère de ses opinions.

En effet, Jacques Moreau, après avoir adhéré aux Etudiants socialistes, avait rejoint la XV^e section de la SFIO à Paris. Opposé à la politique de Guy Mollet, en particulier sur la question algérienne, il refusa dès lors tout verbiage révolutionnaire qui resterait sans incidences sur le réel ;

avec la même honnêteté intellectuelle, il rejeta également toute forme d'opportunisme qui, au sein de la SFIO, puis du Parti socialiste, s'appuya souvent sur un discours révolutionnaire. Fidèle à lui-même, Jacques Moreau, trouvant insupportable la politique de Guy Mollet en Algérie, n'hésita pas à quitter la SFIO pour rejoindre le Parti socialiste autonome puis le Parti socialiste unifié qui, à partir de la seconde moitié de la décennie 50, combattirent cette politique socialiste désastreuse. Après avoir soutenu Pierre Mendès France, puis appartenu au Club Jean Moulin au début des années 60, Jacques Moreau rejoignit le Parti socialiste dès sa fondation, dans les années 1969-1971. Il conserva le même sens critique à l'égard de toute phraséologie, de tout projet « révolutionnaire » se payant de mots et déconnecté de la réalité ; à maintes reprises, il n'hésita pas à le dire avec la plus grande rigueur. Durant toute sa carrière, Jacques Moreau, tout en participant de façon fort active à la vie de son organisation politique et sans manifester la moindre ambition, s'efforça de concilier le possible et le réel, pour reprendre une phrase de Jean Jaurès qu'il admirait profondément. Penseur de gauche profondément engagé, il n'hésita pas, en effet, à accepter de lourdes responsabilités pour introduire dans le monde davantage de justice. Proche de Michel Rocard, qu'il connaissait bien depuis les Etudiants socialistes, ainsi que d'Alain Savary, il fut, au sein du Parti socialiste, un conseiller aussi avisé que prudent qui combattit toutes les surenchères idéologiques développées au sein de ce parti. Parallèlement, il s'interrogea sur l'importance des mythes révolutionnaires qui avaient pu détourner le mouvement ouvrier des efforts d'adaptation au réel qu'il aurait dû accomplir.

Ce réel, Jacques Moreau était parfaitement placé pour en parler. En 1974, la Caisse centrale de crédit coopératif, fondée en 1938, connaissait une crise grave en raison de difficultés survenues dans plusieurs secteurs coopératifs qu'elle soutenait : coopération commerciale, HLM, maritime, sans oublier un certain nombre de Scop du bâtiment. Arrivé à la direction de la 4 C en novembre 1974,

Jacques Moreau sut opérer une reconversion à marche forcée du groupe Crédit coopératif, démarche qui connut ses premiers succès à partir des années 1977-1978. Il sut adapter le Crédit coopératif aux mutations rencontrées ensuite, d'abord par le secteur bancaire français à partir des années 1984-1985, puis par le mouvement coopératif; ce dernier fut en effet gravement affecté par la crise de la coopération de consommation qui, en germe depuis la décennie 70, explosa au grand jour en 1987-1988. Jacques Moreau put faire en sorte que le Crédit coopératif rénové offre à ses clients une relation bancaire totale. Le Crédit coopératif fut d'ailleurs ainsi la seule institution financière spécialisée qui réussit à surmonter le cap de ces années difficiles, alors que la plupart des autres – Crédit national, Crédit foncier, Comptoir des entrepreneurs, etc. – disparurent ou furent rachetées.

Jacques Moreau sut ainsi assurer le passage de sa banque d'une économie sociale « vécue » à une économie sociale « voulue ». Cette mutation alla de pair avec une redéfinition de l'économie sociale et sa plus grande reconnaissance par les pouvoirs publics, en particulier à partir de l'arrivée de la gauche au pouvoir, en 1981. Jacques Moreau fut pour beaucoup dans ce changement. Il connaissait bien et de longue date les travaux d'Henri Desroche et de Claude Vienny, qui contribuèrent à redéfinir l'économie sociale sur une base différente de celle de la seule coopération de consommation où elle était restée enfermée depuis Charles Gide. Depuis des années, Jacques Moreau multipliait les initiatives pour concilier science et action, recherche théorique et action concrète, en particulier par le biais de la collaboration entre universitaires et acteurs de l'économie sociale. Ainsi, il fut à l'origine de l'Association pour le développement de la documentation sur l'économie sociale (Adde, 1982) et, ultérieurement, du Centre d'appui au développement de la recherche en économie sociale (Cadres, 1993), puis de la Fondation et de l'Institut de l'économie sociale. Cet engagement multiple en faisait, de façon légitime, un des pères spirituels de la Délégation interministérielle de l'économie

sociale : mise sur pied en 1981, la DIES marqua la reconnaissance officielle du tiers secteur par les pouvoirs publics.

Cette économie sociale, Jacques Moreau ne la limitait pas à l'Hexagone, loin de là, puisque ce fut lui qui, en 1985, mit sur pied, en partenariat avec des organisations non gouvernementales (ONG) européennes et le soutien de la Communauté économique européenne, un réseau de coopératives d'épargne et de crédit pour les paysans du Mali sud, Kafo Jiginew. Ce réseau qui anticipait la vague actuelle relative au microcrédit devint une référence essentielle en Afrique de l'Ouest. Cinq ans plus tard suivit la création, en Pologne, de la Banque d'initiative socio-économique (BISE), qui, avec le soutien du ministère du Travail et des Affaires sociales du premier gouvernement post-communiste de ce pays, soutint une économie sociale en pleine émergence. Comme Jacques Moreau l'écrivit dans un article célèbre – il est judicieusement republié dans ce volume –, il se faisait le défenseur d'« une *“économie sociale sans rivages”*, *c'est-à-dire un centre d'impulsion et non un territoire entouré de barbelés* ».

Toutes ces initiatives s'inscrivaient dans une vision d'ensemble dynamique de l'économie sociale reposant sur une grande culture historique. Jacques Moreau fut l'un des rares dirigeants et hommes d'action à comprendre que l'économie sociale avait ses racines, qu'elle avait une longue histoire et que, pour redéfinir son identité, elle devait connaître son passé. La culture historique de Jacques Moreau, qui allait bien au-delà de celle relative aux composantes de l'économie sociale, ne pouvait que le conforter dans cette démarche indispensable de recherche des racines; cette préoccupation fut chez lui de plus en plus présente. Dans le cadre de la Fondation Crédit coopératif, il participa, en 1984, au sauvetage de la vieille *Revue des études coopératives*, qui avait été fondée en 1921 par Charles Gide et Bernard Lavergne; la revue semblait alors entraînée dans le naufrage que connaissaient les coopératives de consommation. Une telle décision s'avéra porteuse d'avenir: Jacques Moreau avait compris que la

revue, une fois rénovée, pourrait devenir un outil essentiel pour l'animation et la diffusion de recherches sur l'économie sociale, en France bien sûr, mais aussi à l'étranger. Puis, il mit tout particulièrement en œuvre ce dernier volet, sur le plan chronologique, de son action à partir du moment où il put jouir d'une « retraite » qui n'en eut que le nom et qui, de fait, fut des plus actives. Il fut le fondateur et le président du Comité pour l'édition des œuvres de Charles Gide, penseur essentiel comme on le sait de la coopération. A ce jour, ce comité a fait paraître sept volumes, tous précédés d'une introduction, et il a également publié une remarquable biographie de Charles Gide réalisée par Marc Pénin, dont la *Recma* a déjà rendu compte. Après avoir fait déposer les archives de la Caisse centrale de crédit coopératif au Centre des archives du monde du travail à Roubaix, Jacques Moreau

fut, avec Jean-Claude Detilleux, président-directeur général du Crédit coopératif, le fondateur d'un prix de la recherche historique sur l'économie sociale, destiné à populariser les travaux de jeunes chercheurs en ce domaine. Enfin, Jacques Moreau appuya de tout son poids le projet d'un dictionnaire de la coopération (*voir la rubrique « Actualité » de ce numéro*).

Remercions donc ceux qui ont pris l'initiative de cette publication et qui l'ont menée à bien dans des délais aussi brefs. Ils ont su faire revivre et conserver une trace d'un penseur et d'un acteur essentiel de l'économie sociale de la seconde moitié du XX^e siècle. Au-delà de l'hommage mérité à un homme d'exception, la pensée et l'œuvre de Jacques Moreau resteront une référence pour cette économie sociale à laquelle il consacra toute sa vie et à laquelle il apporta tant.

Michel Dreyfus ●

Erratum

Dans le numéro 297 de la *Recma*, p. 54, il fallait lire comme suit le tableau 3, pour lequel manquaient les intitulés de colonnes.

Tableau 3 – Le top 11 à l'international

Top 11 des coopératives qui réalisent le plus grand nombre d'opérations à l'international	% du top 11	% du total des opérations	
Sodiaal.....	78	21,3 %	17,6 %
Limagrain.....	64	17,4 %	14,4 %
In Vivo.....	61	16,6 %	13,7 %
Maisadour.....	42	11,4 %	9,5 %
Champagne Céréales*.....	32	8,7 %	7,2 %
ULN.....	23	6,3 %	5,2 %
Coopagri-Bretagne**.....	17	4,6 %	3,8 %
Euralis.....	16	4,4 %	3,6 %
Tereos.....	12	3,3 %	2,7 %
Eurial.....	11	3,0 %	2,5 %
Cecab.....	11	3,0 %	2,5 %
Total.....	367	100,0 %	82,7 %

* Internationalisation notamment à partir de Maltreurop et de Nutrixo.

** Internationalisation à partir de Laita, filiale avec Terrena et la coop. de Ploudaniel.

Que René Mauget, auteur de l'article, et nos lecteurs nous pardonnent cet oubli.